

DEMERS, OLIVIER. *1000 airs du Québec et de l'Amérique francophone*. Compilés, transcrits et édités par Olivier Demers. Olivier Demers [éditeur], tome 1, 2020, 356 p. ISBN 979-0-9001572-0-1

Steve Normandin

Volume 19, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082762ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082762ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Normandin, S. (2021). Compte rendu de [DEMERS, OLIVIER. *1000 airs du Québec et de l'Amérique francophone*. Compilés, transcrits et édités par Olivier Demers. Olivier Demers [éditeur], tome 1, 2020, 356 p. ISBN 979-0-9001572-0-1]. *Rabaska*, 19, 256–258. <https://doi.org/10.7202/1082762ar>

et symbole, avec leur rôle dans l'iconographie globale de cette vaste église richement ornementée.

Entre 1995 et 2009, d'importants travaux de restauration ont été entrepris pour préserver l'église Saint-Jean-Baptiste, notamment le remplacement du toit en cuivre et le revêtement du clocher ornementé, un immense chantier de maçonnerie et la restauration de nombreuses fenêtres. Mais il y a encore tant à faire. En 2018, le gouvernement du Québec s'est associé à la Ville de Québec pour créer un fonds de restauration de 30 millions de dollars, destiné à la sauvegarde de huit églises monumentales de la ville, dont Saint-Jean-Baptiste. Mais ce montant suffira-t-il à conserver tous ces lieux de culte ? Les travaux de restauration nécessaires à Saint-Jean-Baptiste, à eux seuls, sont estimés à 12 millions de dollars. À moins de trouver une nouvelle vocation pour cette majestueuse église ancienne, son avenir restera incertain et sa survie menacée.

DAVID MENDEL

Président retraité des Visites Mendel et historien de l'architecture

DEMERS, OLIVIER. *1000 airs du Québec et de l'Amérique francophone*. Compilés, transcrits et édités par Olivier Demers. Olivier Demers [éditeur], tome 1, 2020, 356 p. ISBN 979-0-9001572-0-1.

Les louanges pleuvent sur ce livre fantastique – les musiciens passionnés de folklore au Québec sont unanimes. Vingt années de collecte, de passion. Imposant. Cette abondante moisson est proposée par le violoniste Olivier Demers (actif en musique traditionnelle québécoise, principalement au sein du groupe Le Vent du Nord). La reconnaissance du répertoire qui est *le nôtre* – que nous avons adopté – de même que la volonté de partager et préserver un patrimoine « volatil », voilà ce qui nous surprend à première vue dans cette compilation, sorte de pierre angulaire des publications récentes sur la préservation de la musique traditionnelle québécoise.

Des *porteurs de tradition*, on dit souvent : « Une personne qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Conscient d'un tel enjeu, sachant que la grande partie des musiciens traditionnels au Québec est illettrée musicalement (ce qui, selon mon point de vue et celui de Demers, n'est pas une tare – les virtuoses en nos terres le prouvent aisément), Demers fait le tri des airs qu'il affectionne dans ce premier tome. En plus d'y joindre les « classiques » de notre mémoire musicale, et ce sur plus d'un siècle, l'anthologie partage ces bijoux désormais indissociables de la pratique musicale traditionnelle de chez nous : les compositions originales de musiciens réputés. Des airs

fantastiques de Philippe Bruneau jusqu'au splendide *Reel de Mattawa* de Richard Forest (fleuron des sessions trad), celles plus récentes des frères Beaudry... et même les compositions d'Olivier Demers (pourquoi pas !).

Quelle belle initiative, quel beau projet ! J'avais l'agréable impression de retrouver un vieux recueil *Harding* dans quelque pile de vieilles partitions dormant dans les tiroirs des brocanteurs que j'affectionne : ces éditions étatsuniennes du début xx^e siècle offraient leurs florilèges de mélodies à danser, puisant dans la tradition irlandaise ou dans la musique populaire. *Reels* ou *jigs* que le Québec s'est approprié culturellement, transcrits avec un titre anglais ou gaélique.

En entrevue avec son ami d'archet Pascal Gemme, sur la page internet de ce dernier, Demers se confesse : la mise en forme et le choix des airs s'avèrent plus laborieux que la cueillette et la transcription en elle-même. L'auteur est amoureux de transcription, comme d'autres jardinent ou décapent des meubles. La qualité de ses notations, c'est la grande force de ce livre qui plaira aux musiciens qui l'aborderont. Les versions *droites* se comparent aux versions *croches* recensées dans le répertoire des grands « *crochisseurs* » (j'invente le mot !) reconnus par leurs enregistrements désormais historiques. Parmi les plus célèbres *crochisseurs*, les violoneux Isidore Soucy et Louis « Pitou » Boudreault. Les musiciens ôtent ou rajoutent un temps, voire plusieurs, aux mélodies constituées sur 16 ou 32 mesures, ce qui donne une impression de déstabilisation rythmique malgré une grande rigueur de pulsation reposant essentiellement sur le premier temps. Cette pratique empirique, venue d'anciens musiciens qui jouaient à l'oreille, est désormais codifiée et maîtrisée à la note près par tous les praticiens du trad québécois actuel.

Par son érudition, Demers n'embourbe pas la notation de fioritures ambiguës, respectant scrupuleusement la métrique des chiffres indicateurs en lien avec la pulsation de la mélodie (ce que Jean Duval dans ses transcriptions des pièces d'Isidore Soucy et de Joseph Allard ou Carmelle Bégin dans son livre sur Philippe Bruneau, en dépit de leurs initiatives louables et nécessaires, ne sont pas parvenus à restituer correctement). Tout lecteur non initié au folklore parviendra aisément à reproduire les mélodies, aidé par une bonne version interprétée par une légende reconnue ou sur des reprises livrées par les grands musiciens de la nouvelle génération pour respecter le style et la *swing* caractéristique de chacun.

J'apprécie l'éclectisme dans le choix des mélodies : selon le goût du cueilleur, la moisson proposée nous invite à découvrir des airs ou à les retrouver tels qu'il les a captés. Demers parsème des accords simplifiés en cas d'extrême nécessité (changement de mode ou transposition). Les accompagnateurs empruntent leurs propres chemins harmoniques. L'auteur

accorde peut-être trop de confiance à l'utilisateur du recueil : est-ce que son livre s'adresse aux musiciens éprouvés ou tend-il la main à toute personne désireuse d'approcher la musique québécoise ? Choix éditorial. Une telle entreprise doit être accessible au plus grand nombre.

En transcrivant les versions *droites* et *croches*, Demers n'a pas toujours vérifié, au-delà des différents titres, s'il y avait redite : parfois, on retrouve deux fois le même air noté à peine « pimenté » d'un seul dièse. En recoupant les informations, on réduit le nombre de 1 000 airs à 978 et quelques variations.

Faut-il revoir ce détail important dans la préface : la provenance des mélodies de notre *folklore* n'est pas uniquement irlandaise ou écossaise ? En ce sens, le long texte de Demers plonge dans une brume épaisse. Négliger l'impact de l'industrie musicale envahissante des Anglo-Américains, de la musique militaire européenne et la perte de l'essentiel des airs à danser apportés par nos ancêtres francophones, alors que nous avons su préserver nos chansons, c'est une maladresse qu'il faudrait impérativement réparer. Je soutiens que l'aide des milieux ethnologiques et musicaux consolideraient la puissance émanant de ce travail, lui conférant une plus grande légitimité. Demers sollicite tous les donneurs d'informations dans sa préface : il faut que cet appel du pied soit entendu de la communauté folklorique québécoise. Une table des matières qu'on peine à lire avec une loupe, c'est misère pour la consulter ! Des noms de pièces où l'ordre alphabétique et la subjectivité de Demers ne font pas bon ménage (*Eugène* ou *Reel Eugène* ? Permettre les deux appellations dans une indexation lisible et classifiée arrangerait tous les lecteurs. Cela rendrait justice à l'entreprise et ça en vaut la peine, grandement. Inscrire les titres différents, leurs interprètes, sur différentes époques me semble une brillante initiative. Mais le fait que le renvoi ne se fasse pas systématiquement pour le titre évoqué laisse croire à un travail négligé par manque de méthodologie : je m'en suis ouvert à l'auteur qui s'en excusait.

Si le but de ce livre vise un vaste lectorat, il faudrait ajuster le tir pour les éditions subséquentes qu'Olivier Demers promet déjà. Il considère ce premier pas comme l'élan salvateur propice à de prochaines moutures – l'histoire d'une vie, en somme ! Qu'elle vienne sans tarder, cette suite : nous l'attendrons dans la joie !

STEVE NORMANDIN

Musicien, Saint-Quay Perros (Bretagne), France